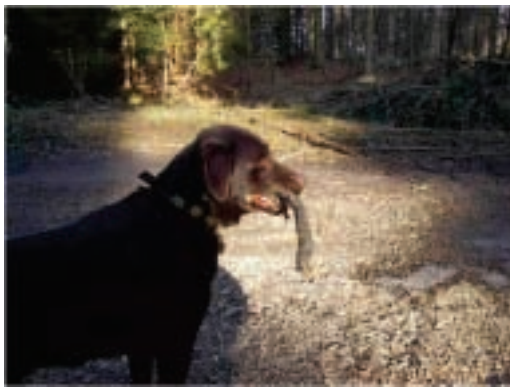
PrimaryCare 2003;3:427

De la réalité du monde sensible

Il voulait me revoir et cela faisait longtemps que nous ne nous étions plus parlé. Depuis les études ou peu après, je l'avais perdu de vue. L'ancien gauchiste était devenu un administrateur influent, voyageant à travers le monde: il se trouvait de passage à Lausanne pour quelques heures. Nous avions convenu du samedi matin de bonne heure: occasion de parler en marchant dans la forêt tout en promenant le chien, avant de retourner chacun à nos occupations. Les bois se réveillaient et craquaient sous les pas craintifs d'une faune invisible que l'on imaginait. Les chants d'oiseaux se répondaient dans les senteurs de feuilles mouillées et de résine. Il n'écoutait pas la forêt mais parlait de ses projets, de ses stratégies, de ses investissements, de ses succès, en regardant devant lui, comme si la beauté du matin le laissait indifférent. J'ai écouté longtemps son discours véhément … Et toi, qu'est-ce que tu deviens? demanda-t-il soudain. – Moi? je suis toujours médecin et je viens reprendre des forces dans la forêt en écoutant les oiseaux. J'ai dû lui paraître un peu rétrograde, à lui qui avait épousé la pensée néo-libérale.

Nous nous sommes quittés comme si la dérive des continents était inéluctable. Il n'avait pas besoin du monde sensible et se contentait de la cohérence de ses pensées. Ceux qui ont voulu construire leur action sur des fondations solides, comme la réalité extérieure, sont devenus rares. Certains ont même été assassinés [1]. Aujourd'hui, le réel, la vérité, la nature de la connaissance sont considérés comme de faux problèmes. Notre certitude n'est plus qu'une question de conversation entre partenaires et non plus une interaction avec une réalité extra-humaine. Nos croyances ont davantage la forme d'une toile d'araignée ou d'un réseau flottant dans le vide que celle d'un arbre aux profondes racines. Les épistémologues diront que le «fondationalisme» a fait place au «cohérentisme» [2]. Et comme on ne parle plus de certitudes mais de croyances, on renonce à la foi du charbonnier pour se tourner vers la justification, entreprise sans fin qui exige aussi la justification d'elle-même: on contrôle la qualité mais qui contrôle celui qui contrôle? Le consensus social évidemment. Le tout étant résumé par un philosophe américain: «*nous verrons toute entreprise de justification comme un phénomène social et non comme une opération mettant en jeu le réel et le sujet connaissant*» [3].



C'est vrai, cher lecteur, ce que je dis là est un peu difficile à dire simplement, mais je suis désorienté, comme tous ceux qui se perdent dans la forêt du monde.

«*Au milieu du chemin de notre vie*
je me retrouvai par une forêt obscure
car la voie droite était perdue.
Ah dire ce qu'elle était est chose dure
Cette forêt féroce et âpre et forte
Qui ranime la peur dans la pensée!» [4]

Daniel Widmer

Références
1 Jaurès J. De la réalité du monde sensible. Paris: Alcuin;1994.
2 Everitt N. Modern Epistemology. New York: McGraw-Hill;1995.
3 Rorty R. L'Homme spéculaire. Paris: Seuil; 1990.
4 Dante. L'Enfer, chant I. Paris: Flammarion; 1985.